



Ilana LÖWY, *L'Emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité*

Paris, La Dispute, collection « Le genre du monde », 2006, 277 p.

Grégory Quin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11106>

DOI : [10.4000/clio.11106](https://doi.org/10.4000/clio.11106)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 246-248

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Grégory Quin, « Ilana Löwy, *L'Emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 25 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11106> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11106>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Ilana LÖWY, *L'Emprise du genre.* *Masculinité, féminité, inégalité*

Paris, La Dispute, collection « Le genre du monde », 2006, 277 p.

Grégory Quin

RÉFÉRENCE

Ilana LÖWY, *L'Emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité*, Paris, La Dispute, collection « Le genre du monde », 2006, 277 p.

- 1 Avec *L'Emprise du genre*, Ilana Löwy se donne pour ambition d'attirer « l'attention sur des questions relativement peu étudiées » (p. 60) liées à la discrimination des femmes. En réalité, elle joue des frontières disciplinaires de la sociologie, de l'histoire et de l'anthropologie pour nous éclairer sur les dynamiques de l'emprise sociale du genre depuis une cinquantaine d'années et tout particulièrement sur ses réactualisations les plus contemporaines. L'intention de l'auteure est de « comprendre comment se reproduit cette inégalité des sexes dans une société qui affirme pourtant le principe de l'égalité entre hommes et femmes » (p. 58) ; sur ces bases, l'ouvrage s'envisage comme une sorte de manifeste pour se libérer de « l'emprise des idées dominantes sur la nature de la masculinité et de la féminité » (p. 60). Si elles sont engagées, et si la volonté de l'auteure est éminemment politique, les analyses demeurent pourtant attachées aux fondements épistémologiques d'une histoire des sciences, au sein de laquelle l'auteure a précédemment effectué d'autres recherches, notamment sur le cancer, la fièvre jaune ou l'intersexualité.
- 2 Certains thèmes abordés comme le corps, la médecine ou les hormones inscrivent l'ouvrage dans le champ de l'histoire des sciences, mais Ilana Löwy travaille également les thèmes du couple, du travail, de l'éducation ou de la socialisation pour produire un ouvrage intéressant l'ensemble de l'espace social et de l'histoire du genre. Du fait de cet éclatement thématique, un sentiment d'inachèvement peut surgir au fil de la lecture, néanmoins la frustration du lecteur s'évapore en partie au contact des nombreuses

références mentionnées dans les notes. En effet, *L'Emprise du genre* vaut aussi pour la masse de références anglo-saxonnes qu'il met à la disposition de son lectorat. À travers cet appareil critique, Ilana Löwy souligne sa très large connaissance de l'historiographie et l'engage au service de son projet « politique » contre les discriminations inhérentes au genre et pour l'ouverture culturelle de ses lecteurs. Les exemples développés dans l'ouvrage ouvrent de nouvelles possibilités de lire le monde contemporain, et de s'y comporter en acteur sensible à l'emprise des représentations et des pratiques sociales considérées comme « sexuées ». En outre, ces références dessinent également « en creux » les espaces où les analyses doivent se poursuivre, pour enrichir l'analyse critique de la prégnance des catégorisations dues à la séparation de l'espèce humaine en « femmes » et en « hommes ».

- 3 Avec une réelle empathie pour son objet et sans masquer son engagement personnel – comme le souligne le long prologue sur son enfance en Pologne et sur les souffrances inhérentes à sa judaïté –, l'historienne dévoile, page après page, les dynamiques, les enjeux et les actualités des questions de genre. Soulignant le plus fort taux de divorce chez les couples composés d'une femme dotée d'un statut socioprofessionnel supérieur à son conjoint, l'auteure articule les conclusions des principaux travaux sur l'attraction hétérosexuelle et la hiérarchie du genre pour souligner combien les femmes continuent de rechercher un partenaire mieux doté à la fois sur le plan du capital corporel (taille, poids, capacités physiques) et des capitaux économique et culturel (diplôme, profession, salaire, réseau). Poursuivant les analyses, Ilana Löwy pointe le paradoxe d'une politique qui viserait à la fois l'encouragement du travail féminin et la protection de la famille (p. 68), dans la mesure où l'accès des femmes à de meilleurs postes (et/ou rémunérations) induirait presque mécaniquement une fragilité plus importante de leur couple, dont les fondements anthropologiques seraient bouleversés. Plus loin, l'historienne met en parallèle l'avènement d'une certaine liberté corporelle dans les années 1970 et l'émergence de l'anorexie mentale, la seconde étant envisagée comme une conséquence de la première. Mentionnant les travaux de Hilde Bruch, l'auteure souligne la contradiction présente dans les messages envoyés aux femmes depuis les années 1970 : « celles-ci sont exhortées à changer radicalement et invitées en même temps à rester fidèles à leur nature féminine essentielle » (p. 103) dans un contexte où la culture du régime amincissant/amaigrissant est omniprésente. De fait, l'histoire de la « valence différentielle des sexes » (expression souvent mentionnée et empruntée à Françoise Héritier) est largement faite de paradoxes et de singularités.
- 4 Depuis de longues décennies, les chercheuses et les chercheurs en Études Genre tentent de répondre à la question de la (re)production et de la réactualisation des discriminations inhérentes au sexe ou au genre. Or, comme le souligne Ilana Löwy dans les premières pages de son ouvrage, il est en effet nombre de progrès que l'on peut observer depuis les années 1960, dans l'accession au marché du travail ou aux études supérieures, dans la libre disposition de leur corps, ou dans la participation croissante à la vie politique, mais il n'en reste pas moins que les contradictions demeurent béantes. « Hélas, la disparition annoncée [du traitement différencié des sexes] n'a pas eu lieu. Ou pour être plus précis : célébrée dans les médias et dans certains discours politiques, elle n'a pas eu lieu dans la vraie vie » (p. 32). En effet, l'avènement de la liberté sexuelle donne la « libre disposition » de leur corps aux femmes, mais rattache dans le même temps les femmes à leur rôle maternel. Dans la même veine, les récents débats sur le mariage homosexuel et sur son corollaire à savoir l'adoption par des couples homosexuels témoignent de l'actualité brûlante des questions de maternité et de

paternité, d'homogamie, d'hétérosexualité et de la prégnance des conservatismes les plus primaires.

- 5 Si l'ouvrage se donne pour ambition d'analyser à la fois la masculinité et la féminité, parfois la masculinité est peut-être trop réduite sous la plume d'Ilana Löwy. Bien évidemment, les hommes se trouvent souvent du bon côté des choses : du bon côté du plafond de verre, du bon côté dans l'entretien du foyer, du bon côté des processus d'éducation, mais force est de constater que le genre pèse également sur les hommes en les enserrant dans autant de discours prescriptifs et normatifs pour leurs comportements individuels et leurs trajectoires sociales.
- 6 Au final, soulignons que l'ouvrage n'est pas simplement un recueil d'articles, il aborde la question du genre de manière empirique, presque « casuistique », et la conclusion propose une remise en ordre des contradictions des messages délivrés quotidiennement aux femmes par les médias, par leurs entourages, par leurs collègues, en somme par la société. En effet, les femmes doivent de plus en plus s'appropriier leurs corps – le maîtriser – tout en gérant la culpabilisation que suscitent les mises en scène des publicités assurées par des mannequins « anorexiques ». La contradiction trouve sans doute son paroxysme dans les concours de « miss », toujours plus désuets, où la production met en scène une présentation des ambitions des candidates (formation, avenir professionnel, passions, etc.), alors que celles-ci sont en maillot de bain dans le cadre de chorégraphies ne laissant aucune place à la singularité.
- 7 Les choses évoluent, mais elles évoluent doucement, et il ne faut pas cesser de lutter face à l'emprise du genre.

AUTEURS

GRÉGORY QUIN

Université de Lausanne